

**Patrick Anderson**

***Une langue à venir***

***De l'entrée dans une langue étrangère***

***à la construction de l'énonciation***

**L'Harmattan, 2015**

**Lu par Marie-Noëlle Wucher**

Patrick Anderson est professeur émérite à l'université des sciences du langage de Franche-Comté. Son livre *Une langue à venir* est subversif. Il apporte un éclairage nouveau dans la méthode traditionnelle de l'enseignement des langues étrangères.

Au centre de son ouvrage, il place le parlêtre et son désir de s'immerger dans une langue étrangère à la sienne. L'auteur s'appuie sur le livre du Japonais Akira Mizubayashi, *Une langue venue d'ailleurs* qui retrace sa démarche particulière pour apprendre le français.

Dans l'apprentissage d'une langue, le parlêtre émerge en tant que sujet singulier à l'origine d'un désir d'« apprendre », de s'« approprier », d'« incorporer » la nouvelle langue.

Le nom de Saussure faisait autorité dans les années 1970 en matière de linguistique. Cette figure est aujourd'hui tombée dans l'ombre et référence y est rarement faite dans l'apprentissage des langues étrangères.

Or, il est essentiel, pense Patrick Anderson, de poser des questions sur le rapport d'un sujet à une langue. Aujourd'hui, on met à l'écart tout ce qui pourrait concerner la subjectivité. Pour lui, la lecture du livre d'Akira Mizubayashi, *Une langue venue d'ailleurs*, a été primordiale, car c'est un texte qui nous parle de la relation entre un sujet et une langue. En effet, Anderson prend conscience qu'il n'est pas possible de laisser fonctionner la langue sans prendre en compte le sujet qui l'anime ni sans aborder la relation d'un sujet à une langue.

Son livre veut avant tout réhabiliter le rôle de la linguistique de Saussure sur laquelle Jacques Lacan s'était appuyé dans sa recherche et son enseignement. Il insiste sur l'advenue d'un sujet au cours de l'énonciation. Dans l'énonciation, le sujet advient, il se fait coauteur de

la langue qu'il apprend.

Actuellement, toute activité de connaissance est évaluée selon un critère économique et adaptée au marché du travail. *« On constate que les langues en devenant des objets consommables et superposables sont convertis en savoir-faire eux-mêmes convertis en profit professionnel. »* Nous avons été amenés à couper l'apprentissage des langues étrangères de leurs fondements historico-culturels. Alors que, nous dit l'auteur, une langue peut être subjectivée et faire advenir le sujet.

Aujourd'hui, la primauté est donnée à la satisfaction des besoins, or la langue ne doit pas uniquement être parlée dans un but utilitariste et détaché du sujet.

*« Apprendre une langue étrangère se doit d'être placé sous le signe d'une rencontre mais la rencontre est à la fois étrange et conjugue en même temps la familiarité. »*

La parole doit être avant tout capable de faire advenir le sujet à la fonction symbolique et permettre, en parlant, de se désigner soi-même comme sujet parlant qui s'adresse à un autre dans une expression singulière.

La parole est une pratique intersubjective parce qu'elle noue à autrui. Lacan dira que la parole est médiation entre le sujet et l'autre et fonde une relation alors que, aujourd'hui, nous avons perdu le sujet.

Patrick Anderson nous rappelle que nous sommes des êtres de parole et de langage et c'est le passage par le langage qui fait d'un individu un sujet et qui lui donne un inconscient. Selon Benveniste, rappelle Anderson, le langage définit l'homme.

*« ...la langue, tout le monde la parle, tout le monde la comprend mais personne au juste, ne sait ce que comprend l'autre et comment il le comprend. »*

Dans son livre *Une langue venue d'ailleurs*, Mizubayashi, texte auquel Patrick Anderson fait référence, raconte comment il a pu instaurer entre lui et la langue française une relation singulière et insiste pour dire que cette relation est comparable avec la réalisation musicale de la langue.

L'acquisition du français s'effectue dans sa sonorité. Apprendre une langue étrangère, c'est à la fois l'attrance pour devenir autre mais également la séduction éprouvée par la voix de l'Autre. Imiter une langue épouse deux formes : c'est être un autre comme l'enfant joue à incarner Zorro et c'est la reproduction sonore des sons entendus. Cette manifestation produit alors quelque chose de l'ordre de la jouissance.

Le rapport construit avec une langue est le type de rapport qu'entretient le musicien

avec son instrument.

Ainsi, le rapport construit avec le français prend source dans la musicalité de la langue. La vocalisation permet un rapport corporel quand l'auteur écoute *Les noces de Figaro* par l'intermédiaire de la sublimation du personnage de Suzanne et l'accroche à la langue de Rousseau permet le transfert nécessaire à l'acte d'apprendre. L'ensemble du processus décrit permet de considérer la langue dans une dimension d'accès à une parole singulière.

L'enseignant de langues donne la langue comme quelque chose qui vient au-delà de lui.

L'enseignant autorise l'autre à habiter la langue. La langue se donne comme quelque chose qu'on a reçu de l'autre car la langue vient d'un lieu autre et d'un ailleurs.

Apprendre une autre langue instaure, dans ce même temps particulier de l'apprendre, une relation singulière à cette langue que l'enseignant propose et impose.

La parole n'est pas entendue, uniquement dans le sens que lui assignaient les linguistes, mais comme un acte qui est producteur de désir.